

*[Text]*

democratic society. Furthermore, while the government's action is abhorrent in itself, it is also totally contrary to the freedom of association right guaranteed in the Charter of Rights and Freedoms.

Labour unions exist for the express purpose of negotiating, on a collective basis, the terms and conditions of employment for the members they represent. Section 2 of the Public Service Staff Relations Act defines an employee organization—that is, a union—as

... any organization of employees the purposes of which include the regulation of relations between the employer and its employees . . . .

Provincial and federal labour legislation all contains similar statements ensuring that before an organization can legally be defined as a union it has as at least one of its purposes the negotiation of working conditions that should govern employment relationships. I think that becomes a key in our argument. To allow the workers the right to join a union through the freedom of association guarantee and then to legislate out of existence the legitimate purpose of the union is to make a mockery of the guarantee.

Prior to the passage of the Charter of Rights and Freedoms, the New Democratic Party asked that an expressed guarantee of the rights of unions to organize and bargain collectively be included in the charter. The government's response was that such a clause was unnecessary because the freedom of association guarantee gave all the protection that would be needed. Now, before the ink on the Constitution has hardly dried, the government have demonstrated what they interpret freedom of association to mean; that is, Canadians can join any association or organization they want, but the government will simply not allow the association or organization to carry out its mandate—in this case, a mandate that has been long recognized by the government as a legitimate one.

This action by the government, while affecting only federal public service and Crown corporation unions for the moment, could be viewed as an attempt to intimidate the entire labour movement, which has been highly critical of the government and especially of its economic policies. If the government feels it has failed to achieve its bargaining objectives in a legitimate fashion through across-the-table negotiations, it must not be permitted to circumvent those negotiations. This would be an abuse of legislative power.

It is our position that the government must acknowledge that the right of unions to bargain collectively the terms and conditions of employment are aspects of freedom of association. Such recognition can only lead to the conclusion that passage of Bill C-124 would be a flagrant violation of the Charter of Rights and Freedoms.

Our association is firmly convinced that Bill C-124 is unconstitutional and should be withdrawn.

**The Chairman:** Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman.

*[Translation]*

et démocratique. En outre, le geste du gouvernement, en plus d'être révoltant en lui-même, est tout à fait contraire au droit à la liberté d'association garanti dans la Charte des droits et libertés.

Les syndicats de travailleurs existent spécifiquement pour permettre la négociation, de façon collective, des conditions et modalités d'emploi de leurs membres. L'article 2 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique définit une association d'employés, c'est-à-dire un syndicat, comme étant:

... toute association d'employés ayant notamment pour objet la réglementation des relations entre l'employeur et ses employés . . . .

Les lois du travail fédérales comme provinciales contiennent toutes des définitions semblables qui prévoient qu'une association, pour être légalement définie comme un syndicat, doit avoir au moins comme objectif la négociation de conditions de travail entre employeurs et employés. C'est donc là le point central de notre argumentation. Donner aux travailleurs le droit de former un syndicat en vertu du droit à la liberté d'association pour ensuite, par disposition législative, abolir la raison d'être d'un syndicat, équivaut à parodier ce droit.

Avant l'adoption de la Charte des droits et libertés, le NDP a demandé une garantie expresse dans la Charte du droit des syndicats de recruter des membres et de négocier collectivement. Le gouvernement a dit qu'une telle garantie n'était pas nécessaire parce que le droit à la liberté d'association fournissait toute la protection nécessaire. L'encre dont on s'est servi pour rédiger la Constitution est à peine sèche que le gouvernement nous donne son interprétation de la liberté d'association. En effet, les Canadiens sont libres de s'associer tant qu'ils le veulent mais le gouvernement ne permettra pas à leurs associations de remplir leur mandat, mandat qui depuis toujours a été reconnu comme légitime par le gouvernement.

Le geste du gouvernement, bien qu'il ne touche que les syndiqués de la Fonction publique fédérale et ceux des sociétés de la Couronne pourrait être envisagé comme une tentative d'intimider tout le mouvement qui a critiqué ouvertement le gouvernement et surtout sa politique économique. Ce n'est pas parce que le gouvernement pourrait estimer avoir échoué lors des négociations collectives légitimes à la table des négociations, qu'il faut lui permettre de passer outre. Ce serait de sa part un abus de pouvoir législatif.

A notre avis, le gouvernement doit reconnaître que le droit des syndicats de négocier collectivement les modalités, les conditions d'emploi est inhérent à la liberté d'association. Si le gouvernement le reconnaît, il reconnaîtra en même temps que l'adoption du Bill C-124 constituerait une violation flagrante de la Charte des droits et libertés.

Notre Association est fermement convaincue que le Bill C-124 est inconstitutionnel et doit être retiré.

**Le président:** Mademoiselle MacDonald.

**Mlle MacDonald:** Merci, monsieur le président.